

Dans *Animaux*, à l'Arsenic, Julien Mages invite à réfléchir à notre rapport aux animaux en mettant en scène l'extinction d'une espèce en temps réel. Direct et touchant

Un animal dans la nef

VALENTINE BOVEY

Théâtre ▶ Le plateau est entièrement nu. Sur scène, une femme et un homme, en habits adaptés à une sortie en nature. Autour d'eux, un grand silence. Celui d'une attente: quelque chose, ou plutôt quelqu'un, un grand mammifère, va mourir. Ils resteront jusqu'à la fin, et ensuite s'en iront. Leur dialogue se déroule dans quelques décennies, en 2050 exactement, et fait écho tant au désespoir de *La Route* de Cormac McCarthy qu'à des textes de l'écrivain contemporain Antoine Volodine.

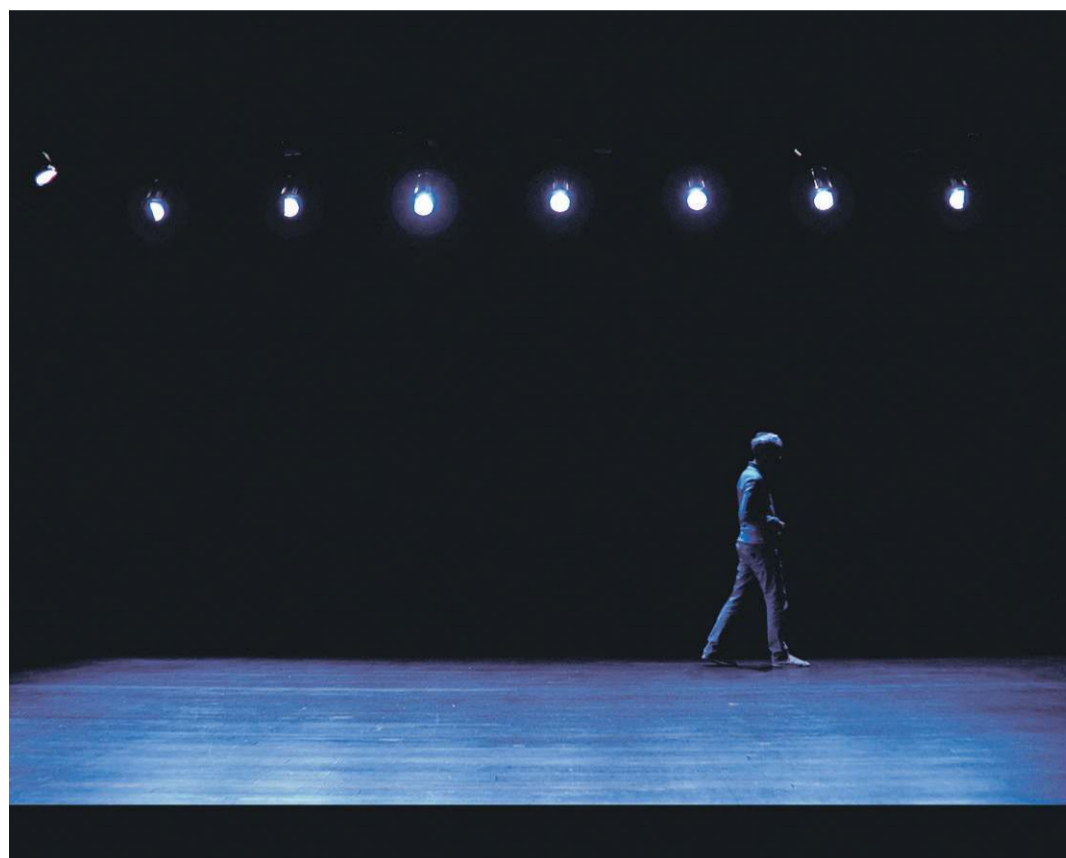
Ces auteurs ont en commun la représentation d'une humanité dans un décor postapocalyptique, sans mots pour dire le désastre. Dans ce cas, c'est d'abord au sort des habitants non-humains de cette planète, ceux qu'on ne considère habituellement pas comme des victimes, qu'on s'intéresse: les animaux.

Manger des animaux

Le texte de Mages oscille entre un débordement lyrique et émotionnel, faisant la part belle à des envolées romantiques parfois kitsch, et un aspect durement prosaïque, entrecoupé d'anecdotes hautes en couleur relevant de la vie des personnages.

La référence omniprésente à la mythologie grecque souligne l'envie de réécrire un mythe adapté à notre monde contemporain, où nous sommes l'espèce qui dévore tout, mange tout, et elle-même, tel le serpent Ouroboros.

Une mention de *La Nef des fous*, au début de la pièce, est peut-être une référence implicite à la toile de Jérôme Bosch et au texte du même nom publié à



La thématique d'*Animaux* inscrit la pièce dans une tendance plus générale du théâtre contemporain qui s'intéresse à la question écologique. SYLVAIN CHABLOZ

la fin du XV^e siècle à l'occasion du carnaval de Bâle, dans lequel Sébastien Brant brosse un tableau satirique de la folie inhérente à la condition humaine, passant toute la société au crible. La pièce se présente bien comme un tableau, ou un état des lieux, du danger que représente le fait de manger des animaux pour l'espèce humaine.

Catastrophe muette

Cette thématique l'inscrit dans une tendance plus générale du théâtre contemporain qui s'intéresse à la question écologique: *Pièce pour les vivant-e-x-s en temps*

d'extinction de la metteuse en scène anglaise Katie Mitchell, présentée à Vidy, et *Palm Park Ruins* de la performeuse suisse Pamina de Coulon, en février dernier à l'Arsenic, en sont des exemples.

Si ces deux pièces se concentraient principalement sur les conséquences du réchauffement climatique sur les êtres humains, et inversement, Julien Mages décide de porter son attention sur l'extinction d'une espèce non-humaine, dont deux personnages – des éthologues? – observent la mort de la dernière représentante de son espèce.

Face à cette catastrophe muette qui se déroule entièrement en hors-scène, laissant une grande place à l'imagination au public, le dialogue part en tous sens, entre exposé scientifique sur les conséquences du trou de la couche d'ozone et exposition dystopique d'un monde dans lequel tous les animaux vivent et meurent en usine, mangeant leurs propres restes, pour nourrir les trois-quarts des humains-es de la planète, les grands dévoreurs.

Toutefois, si la pièce érige en titre et veut mettre en son centre la souffrance animale, c'est par

leur dépeçage, leur mort et leur absence de la scène qu'ils sont paradoxalement défendus. L'animal mourant est pris dans un discours très humain, qui s'approche parfois d'une ode naïve à une nature présentée comme un paradis perdu, idéalisée ou sanctuarisée.

Cris d'une mouette

La nudité du plateau et le minimalisme de la mise en scène offrent toutefois un contrepoint bienvenu, tout comme la scène centrale sur la chasse. Elle révèle à la fois le comique et l'engagement militant de la pièce, ainsi que le talent des actrice et acteur, Fiamma Camesi et Juan Bilbeny, qui tiennent en haleine par un jeu corporellement très investi et de nombreuses ruptures de rythmes.

L'idéalisation naïve de l'animal, son anthropomorphisation, est aussi détournée dans des passages dans lesquels les interprètes explorent physiquement le lien entre le corps de l'animal humain et celui de l'animal non-humain, passant des cris des larmes aux cris d'une mouette, avec une émotion grave.

A travers la relation à l'animal, se dessine une esquisse de la psychologie des personnages, et leur rapport au monde. L'adage de l'écrivain franco-tchèque Milan Kundera semble s'appliquer: «Le véritable test moral de l'humanité, ce sont les relations avec ceux qui sont à sa merci: les animaux.» Malgré le minimalisme des moyens employés, difficile de ne pas se sentir concerné-e par la mise en scène de cette extinction. |

Jusqu'au 10 avril, Arsenic, Lausanne, www.arsenic.ch

Art cruel au Musée Jenisch

Exposition ▶ Les artistes sont les témoins, parfois les victimes, de la cruauté du monde. Peuvent-ils, ou doivent-ils tout montrer? Le Musée Jenisch s'interroge dans l'exposition «Art cruel», jusqu'au 31 juillet à Vevey. Il consacre en parallèle une exposition à Pietro Sarto.

Crucifixions, martyres, supplices, massacres ou blessures: l'histoire de l'art, comme la création contemporaine, foisonnent de représentations cruelles. Dans une exposition à découvrir dès vendredi, le musée questionne les multiples dimensions de cet art cruel et se penche sur la manière dont les artistes, d'Albrecht Dürer à Annette Messager, en témoignent. L'accrochage réunit plus de 180 œuvres issues des fonds veveysans et de collections suisses et françaises.

Ce panorama s'échelonne de la Renaissance à nos jours, et inclut différents médiums comme la gravure, la peinture, la photographie, la sculpture ou encore l'installation. La perception de la cruauté a fortement évolué au fil du temps et ses représentations se voient aujourd'hui en partie banalisées, avec leur large diffusion sur internet et les réseaux sociaux. Mais pour les artistes, hier comme aujourd'hui, montrer la cruauté c'est tenter de la contenir, de l'éradiquer.

A l'étage, au Pavillon de l'estampe, le musée propose un panorama de la fin des années 50 à nos jours des œuvres de Pietro Sarto, 91 ans: une soixantaine de gravures et cinq peintures de l'artiste installé depuis 1971 à Saint-Prex (VD). «Pietro Sarto. Chemins détournés» reflète les recherches du peintre-graveur sur la couleur gravée et sur le dialogue entre gravure et peinture. Le parcours s'articule autour de cinq thèmes qui lui sont chers – dont les arbres, le bassin lémanique ou l'enfer – et dont les sujets trouvent leur source dans la littérature. **ATS**

Nouveau fonds de Plinio Martini

Littérature ▶ Les Archives littéraires suisses ont reçu le fonds littéraire de l'écrivain tessinois Plinio Martini (1923-1979). Elles prévoient d'ouvrir l'accès à ces documents à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur, en 2023.

L'œuvre de Plinio Martini est d'une grande importance pour la Suisse italienne, en raison de la contribution que l'écrivain a apportée au renouvellement de sa littérature narrative, écrivent les Archives littéraires. Les différentes versions des romans, poèmes, récits, essais et scénarios de l'écrivain sont particulièrement instructives.

Ce fonds permettra d'acquérir de nouvelles connaissances sur la vie et l'œuvre de l'écrivain du Val Maggia. Dans ses romans et récits inspirés par le néo-réalisme, il dépeint le monde des gens des vallées alpines tessinoises, caractérisé par le labeur du quotidien. Ses œuvres les plus connues, *Il Fondo del sacco* (*Le Fond du sac*, 1977) et *Requiem per zia Dominica* (*Requiem pour tante Dominica*, 1987), ont été rééditées à plusieurs reprises. **ATS**

Mathilde Monnier colore le printemps neuchâtelois

Scène ▶ La nouvelle création de la chorégraphe française ouvre aujourd'hui la saison printemps-automne de l'Association Danse Neuchâtel (ADN). Aperçu.

«Il faut voir la dernière création de Mathilde Monnier», affirme Jérôme Provençal, journaliste aux *Inrocks*, complètement sous le charme après avoir vibré à la première de la pièce à Montpellier. Un conseil qui tombe à pic puisque le public romand pourra aller s'abreuver à cette «réjouissante effervescence» au TPR de la Chaux-de-Fonds, aujourd'hui et demain, complétée par le film *Vers Mathilde*, à découvrir dimanche au cinéma ABC.

«Les premiers gestes de cette création ont émergé en mai 2020 à la sortie du premier confinement. Nécessité, survie, besoin de faire face au vide et au manque que nous venions de vivre», écrit la chorégraphe qui est partie, avec six danseuses, «à la recherche d'un espace vide de discours, mais non pas dépourvu de corps, de perceptions, de sensations ni même de voix».

Pour Philippe Olza, qui pilote ADN, la collaboration avec plusieurs lieux dans le canton, dont le TPR qui coproduit la création de Mathilde Monnier, permet de reprendre une belle inspiration après les contraintes liées au Covid, tout en intensifiant les liens avec les territoires par des



Records de Mathilde Monnier, création pour six danseuses, ouvre la saison de l'ADN. MARC COUDRAIS

coopérations et médiations coconstruites dans la durée sur l'année 2022.

Il s'agit, selon lui, de rassembler des faisceaux d'expériences avec deux temps forts au printemps et en automne. Ce printemps, outre la venue de la grande dame de Montpellier, ADN s'intéresse à la création locale autour de la thématique des abus sexuels. Avec *I love me too*, Teresa Larraga fait danser Pierre-Yves Diacon en association avec le chorégraphe catalan Cisco Aznar (Neuchâtel, Théâtre du Concert, du 21 au 30 avril).

Quant au chorégraphe et danseur chaux-de-fonnier Bastien Hippocrate, il présente *LoveLettersOrNot*, inspiré du tabou de l'inceste. (La Chaux-de-Fonds, Maison du Peuple, 24 avril). Créée l'année dernière dans le cadre des Urbaines, sa performance avait marqué les esprits (notre édition du 2 décembre 2021).

Plateforme de danse sans murs, mais constituée de plusieurs points de chute, ADN propose également différents ateliers et des tables rondes pour permettre de mieux éclairer certaines des thématiques

abordées lors des spectacles, mais aussi pour faire participer le public neuchâtelois à la danse en expérimentant.

En mai, ADN accueillera notamment la Cie Massala dans le cadre du festival STEPS et parlera d'inclusivité avec la compagnie du Teatro Danzabile, alors qu'en juin, Josef Nadj, Joachim Schloemer et Clara Delorme réchaufferont le début de l'été en attendant une deuxième partie de saison, cet automne.

CORINNE JAQUIÉRY

Programme sur www.danse-neuchatel.ch